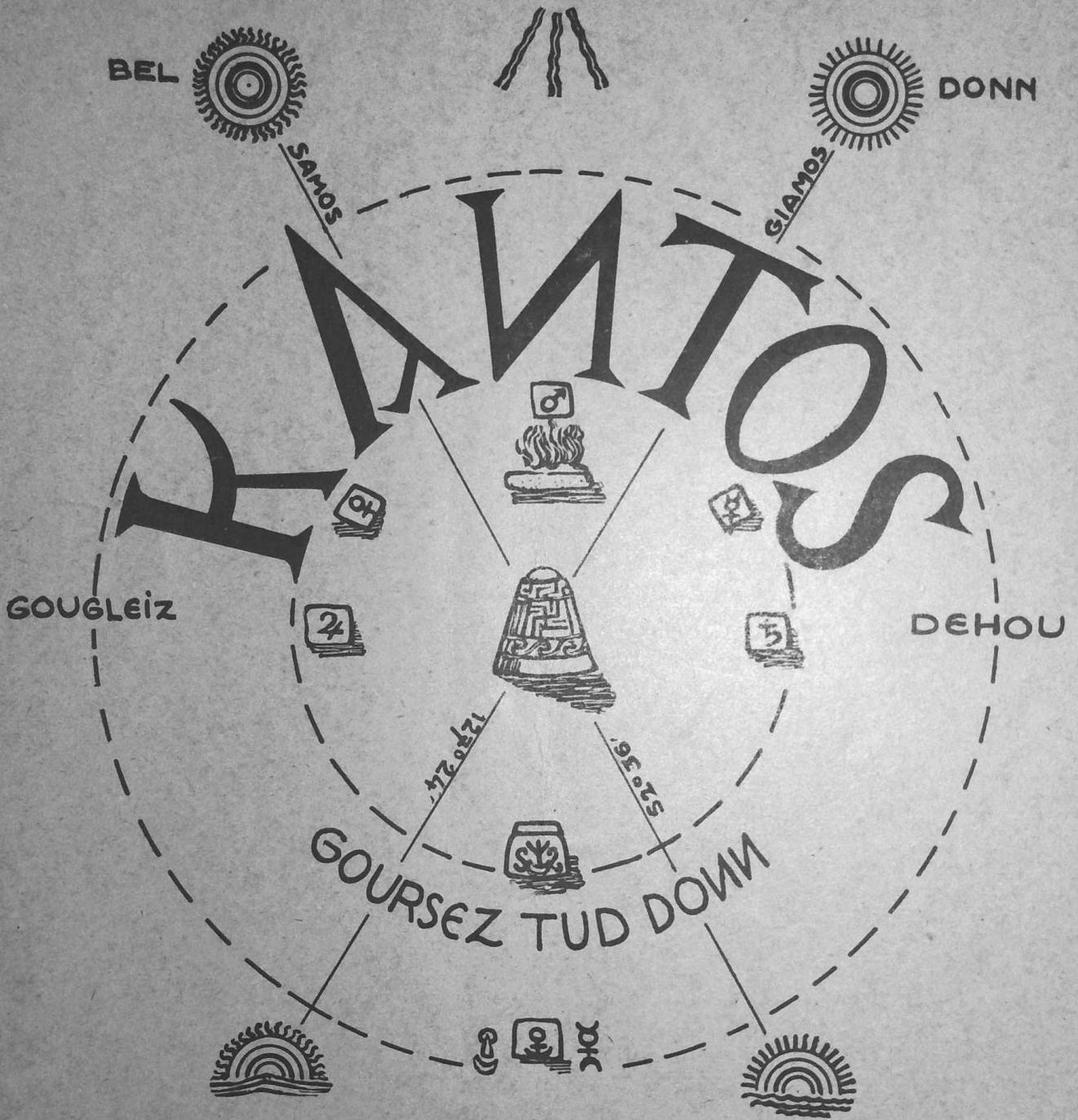


W. Guillemin

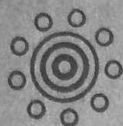
Niverenn 1



REVUE CULTURELLE
BRETONNE ET
PANCÉLTIQUE

Bi-mestriel

Niverenn-se : 100 fr.



CONDITIONS PRÉALABLES D'ADMISSION AU GRAND COLLÈGE DES DRUIDES, BARDES ET VATÉS DE BRETAGNE ARMORICAINE

Il faut :

1. — Etre Celte et Breton de naissance ou d'origine ;
2. — Porter intérêt aux questions culturelles celtiques et bretonnes ;
3. — Pratiquer si possible la langue bretonne ou s'intéresser à une langue celtique ;
4. — S'instruire des idées traditionnelles et en particulier étudier les anciennes croyances des Celtes ;
5. — Accorder sa propre spiritualité avec le génie celtique ;
6. — Exclure de ses jugements tout esprit d'intolérance ;
7. — Faire preuve d'efforts constants pour s'adapter à l'esprit celtique et le comprendre ;
8. — Garder au cœur l'esprit de fraternité celtique qui justifie la raison d'être du Collège ;
9. — Contribuer par tous les moyens à promouvoir un renouveau du Celtisme en Occident.

KANTOS

LE CERCLE

ou l'enseignement du Pays, de la Colline,
du Centre et du Cercle (Ecole de Brocéliande)
Brogis etic knokki etic kridi etic kanti kantalon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

ABONNEMENT. — Un an : 500 francs. Le numéro : 100 francs. — C.C.P. : Georges Vallée,
3, rue de Clisson, Rennes, n° 1750-22 Rennes (I.-et-V.). — Mentionner sur le dos du mandat :
« Pour Kantos ».

DIRECTION & CORRESPONDANCE. — R. Tullou, 3, rue de Clisson, Rennes (Bretagne). —
Joindre un timbre pour la réponse.

RÉDACTION. — Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs manuscrits présentés d'une façon
très lisibles, rédigés sur un seul côté. Les textes tapés à la machine le seront au double interligne.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les auteurs sont seuls responsables des opinions
qu'ils émettent dans leurs articles.

NUMÉRO SPÉCIMEN contre 100 francs (à payer au C.C.P. de l'administrateur Georges Vallée).
Ce numéro est mis en distribution au mois de **MAR** 1956
Le gérant-responsable : Georges Vallée.

Imprimerie spéciale de **KANTOS** 3, rue de Clisson, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Dépôt légal
KANTOS est la revue officielle du Grand Collège des Druides, Bardes et Vatés de Bretagne-Armoricaine
(GOURSEZ TUD DONN)

Hommage au Vétéran
de "Breiz Dishmal"
be maes eist Breiz

K A N T O S

N° 1

Janvier-Février 1956
(Anagantios XV. 1523 a.l.)
(3826 de Mag Tured)
BRIGANTIA-SIRONA

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO :

POURQUOI CETTE REVUE ? de R. TULLOU

GRAND-COLLEGE (Déclaration)

INVESTITURES (Goursez Tud Donn)

LES CELTES (extraits) de Diodore de Sicile

LA LANGUE DES CELTES par Katvâtir

LES UNITES SACREES par GW. Berthou-Kerverzhiou (Vissurix)

VIDVKANTALON (Kentel ar c'hoad) par Cymbaeth

Editorial

POURQUOI CETTE REVUE ?

A l'heure où tous les peuples d'Occident cherchent à sauvegarder leur civilisation, il importe qu'un peuple comme le nôtre affirme puissamment sa personnalité.

Un celtisme vivant a son rôle à jouer. La Bretagne est la pierre d'angle de l'édifice celtique, le breton est actuellement la langue Celtique la plus parlée dans le monde, la seule qui le soit encore sur le continent. Si nous ne prenons pas à coeur la tâche lourde et urgente de former une élite, au sens plein du terme, d'avance les Celtes sont voués en ce monde à la disparition et à l'oubli.

+++

Sauver et affirmer ce qui a fait notre grandeur passée et justifie notre fierté, tel est et sera notre but. Nous ne saurions avoir aucun autre programme.

C'est pourquoi notre titre est simplement le Cercle, cercle de protection, cercle d'union et d'unité dans l'effort, symbole de la perfection inaccessible mais vers laquelle nous devons tendre.

L'existence du Celtisme et de tout ce qui fut jadis, un grandiose témoignage est en danger.

+++

Nous ne devons pas, en Celtes éclairés, instruits, accepter un recul de notre culture, de notre langue, de nos arts, de nos traditions et en définitive de tout ce qui a de la valeur à nos yeux.

Il n'est plus permis de tergiverser, il est temps de faire oeuvre féconde ...

... Nous attendons toutes les bonnes volontés de Celtie dans le Cercle : Kantos !

Keltia da viken !

R. TULLOU.
Sculpteur breton
(Auteur du Monument à Nomenoë,
roi des Bretons + 851)

GRAND-COLLÈGE DES DRUIDES, BARDES ET VATÉS DE BRETAGNE ARMORICAINE
(GOURSEZ TUD DONN)

Déclaration

Le Goursez Tud Donn est une fraternité philosophique qui se réclame de la Tradition Celtique ainsi que des principes authentiques du Bardisme britto-gallois insulaire, principes transmis depuis les débuts du XVe siècle.

Son but est de maintenir l'esprit Celte et de propager la connaissance du patrimoine ancestral, de faire connaître la matière Celtique, dans ses mythes, sa littérature, ses légendes, son art et son folklore.

Le G.T.D. entend apporter toute son aide à ceux qui s'efforcent de restituer le celtisme, victime de la marche du temps et de la "planification" incohérente.

C'est donc conscients de la légitimité de nos efforts que nous voulons travailler à rétablir dans ses droits notre antique tradition.

Nous convions tous les Celtes de bonne volonté à une renaissance : KANTOS sera le cercle d'union et de science celtique.

Nous voulons au sein du Grand-Collège former une élite intellectuelle et celtisante.

Le G.T.D. sera un point de cristallisation et d'équilibre et notre conception de l'existence sera celle de la Tradition Bardique, représentant l'apport des Celtes conquérants à la civilisation occidentale.

Le G.T.D. tiendra ses assises annuelles aux lieux prédestinés de Brocéliande ; nous réunirons à cette occasion un petit groupe d'amis. Nous laisserons à d'autres la foule des badauds ou d'estivants en mal de clichés.

Le Grand-Collège entend enseigner des notions de Celtisme saines et claires, et il ne pourra jamais admettre dans ses rangs des personnes manquant du sérieux nécessaire. Ses réunions auront lieu exclusivement à Brocéliande, centre axial de la Bretagne, l'un des hauts-lieux de la Celtie.

Ce que Delphes fut pour les Grecs, Brocéliande doit l'être pour nous autres Celtes. Au jour fixé, les Druides, Bardes et Vatés prendront place dans le Cercle (Kantos) pour proclamer les rites de Paix.

Le Grand-Collège des Druides accueillera avec bienveillance toutes les candidatures qui lui seront proposées. Toutefois un stage probatoire sera exigé.

Nous ne saurions non plus omettre d'affirmer par la présente déclaration que nous resterons parfaitement neutres, tant au point de vue religieux qu'au point de vue politique. Nous réclamerons seulement de nos adhérents une spiritualité conforme au génie Celtique et l'accomplissement sincère, loyal, et honnête de leurs fonctions dans le cadre du Goursez. C'est en partant de ces principes que nous posons les neuf points mentionnés ci-après

Le Grand-Collège tiendra principalement une réunion annuelle :

(Assemblée de Beldan)

... et les Druides, Bardes et Vatés de Bretagne-Armoricaine, en Grand-Collège, assemblés à Brocéliande, proclameront par les rites séculaires, face au Soleil, leur attachement à la pensée Celtique, et, par-dessus tout, affirmeront leur volonté de garder intact et de transmettre fidèlement le patrimoine culturel reçu de leurs ancêtres, les Celtes.

Pour le Poellgor du Grand-Collège
Goursez Tud Donn :

Raffig TULLOU,

Druide NEVEN

La langue des Celtes (Errata)

Vers le milieu du deuxième paragraphe lire :

a restitué * areueida (!!) ... et rétablir les astérisques ou signes diacritiques de * < p > are, *ei > î, *dru-uid et *pr (ə)-weid

LES UNITES SACREES

Le supplément du n° 7 d'Ogam avait publié, de Vissurix, quelques données sur les unités sacrées. Kantos se doit, dans son premier numéro, de rendre hommage à la science du Druide et Maître Vissurix - qui fut notre frère et ami -

Nous en publions ici, l'étude complète.

R.T.

1. Pourquoi 0, 636 m pour 1 coudée ?

C'est principalement en raison de la "forme" du nombre, c'est-à-dire du fait qu'il est composé des 3 nombres 6, 3 & 6 dans cet ordre (1) ; et aussi du fait qu'il est constant que, entre toutes les mesures traditionnelles relatives au cosmos et les mesures "scientifiques" actuelles, il y a toujours une petite marge, due à la confusion générale de notre âge, au vieillissement de l'univers qui n'est plus ce qu'il était dans la "jeunesse du jour" de sa création. Ainsi l'année a 365, 2422 jours moyens et on continue à diviser le cercle du zodiaque en 360°. De même avant d'être "ratatinée", la terre avait un rayon polaire de 6350 km, d'où le choix de ce nombre, fait d'ailleurs lors de sa fixation, "diwar-awen", par inspiration. Le diamètre polaire est donc de 1272 x 10 km, où apparaissent les deux "nombres du macrocosme", 12 et 72.

2. Le système de mesures.

L'ensemble des mesures de longueur se compose donc :

pouce, meuted = 25,44 millimètres (10 000 pouces celtiques = 9985 pouces anglais.

empan, rahouem = 203, 52 mm = 8 pouces, $\frac{2}{3}$ de pied ;

pied, troated = 305, 28 mm = 12 pouces ;

coudée sacrée, ilined = 0, 636 m = 25 pouces (2) ;

toise, gourhed = 1, 83...m = 6 pieds, (hauteur d'homme et envergure des bras ouverts) ;

lieue, lev = 4 452 m = 7 000 coudées (course moyenne d'un homme au pas en 1 jour). 1 heure).

étape, devezhiad (-kerzhed-) = 3L, 800 km = 50 000 coudées (parcours moyen d'un homme en 1 jour).

Mesures de surface :

pouce carré, meurarad = 6, 47... cm²

pied carré, troadarad = 0, 093... cm²

coudée carrée, ilinarad = 0, 4045 m²... environ

corde, kordenn = 9 pieds carrés = 8, 39 m²

arpent, arbenn (gaulois arepennis) = 1228,5 m² = 56 coudées ou 8/1000 de lieue au carré, soit 3136 coudées carrées.

kandeton, kanded = 1982 m² environ = 70 coudées ou 1/8e de lieue carrée = 4900 coudées carrées (il y a 10 000 kandeta dans 1 lieue carrée.

lieue carrée = 19, 8 km² environ, surface d'un "plou".

Une "grande surface" (gourarad), enfin, serait l'"étape" au carré soit 1 000 km² environ, surface d'un "kombod".

Mesure de volume (unités) :

pouce, pied et coudée cubiques.

Si nous avons à construire un autel de pierre (lidvaen) le volume théorique devrait en être, par application du nombre d'or :

hauteur : 1 coudée x 1, 618 = 1, 03 m.

largeur du sommet (tanarad) : 1 coudée x 0, 618 = 0, 393 m.

longueur du sommet : 1 coudée = 0, 636 m.

VISSVRIX.

(1) Leur somme, réduite ésotériquement, équivaut à 6, nombre de rais de la roue solaire celtique, dont la rotation "mesure le chemin du Soleil".

(2) 10 000 coudées grecques, soit 4 434 m valent à peu près 7 000 coudées sacrées ou 1 lieue, soit 4 452 m.

LES CELTES

Nous donnons ci-dessous un texte de Diodore de Sicile, auteur qui vivait à l'époque de César et d'Auguste. Il a donc connu la Gaule de l'indépendance, déjà touchée par les marchands romains et leur or corrompateur. Son témoignage pourra nous sembler partial et même sectaire, mais malgré cela nous nous devons d'en prendre connaissance et de restituer de nous-mêmes ce que cet auteur "classique" a modifié ou mal compris.

XXI. Après avoir discoursu de l'Océan qui longe la Libye, et des îles qui s'y trouvent, nous allons passer ailleurs et parler de l'Europe. Près de la Gaule parocéanique, en face des forêts nommées Hercyniennes, lesquelles, à ce que nous avons appris, sont les plus grandes de l'Europe, il y a dans l'Océan plusieurs îles dont la plus grande est appelée Bretagne. Anciennement, elle n'avait jamais été envahie par des forces étrangères, et, à ce que nous avons appris, ni Dionysos (Bacchus), ni Héraclès (Hercule), ni aucun de nos héros ou potentats n'y avait porté la guerre. De nos jours, César a subjugué cette île et, après avoir défait les Bretons, les a forcés de payer des tributs fixes ; mais à ce sujet, nous enregistrons avec détail tout ce qui s'est fait, en temps opportun. Nous allons discourir à présent de cette île et de l'étain qu'elle produit. Sa forme est triangulaire, à peu près comme celle de la Sicile ; mais ses côtés sont inégaux. Comme elle s'étend obliquement en face de l'Europe, le promontoire qui est le plus voisin du continent et qu'on appelle Cantium, est, dit-on, à cent stades environ de la terre /ferme/, au lieu où la mer prend son cours ; l'autre promontoire, appelé Bélérium, est, à ce qu'on dit, éloigné du continent de quatre jours de navigation. Le dernier, selon ce qu'on rapporte, s'avance dans la pleine mer, et se nomme Orcade. Des côtés de l'île le plus petit est de sept mille cinq cents stades, c'est celui qui court le long de l'Europe ; le deuxième, qui va du détroit au sommet /du triangle/, a dix mille cinq cents stades et le dernier en a vingt mille, de sorte que l'île entière a quarante deux mille cinq cents stades de tour. - On dit que les peuples qui habitent la Bretagne sont autochtones et qu'ils conservent dans leurs usages quelque chose de la vie ancienne. Ainsi, dans leurs guerres, ils se servent de chars, comme les anciens héros des Hellènes s'en servaient, selon la tradition, à la guerre de Troie ; ils ont de modestes maisons construites le plus souvent en chaume (ou roseaux) et en bois. La récolte des blés se fait chez eux en coupant les épis mêmes que l'on serre dans des granges couvertes ; ils égrènent chaque jour les épis les plus anciens et les manipulent de façon à en faire leur nourriture. Ils sont simples de moeurs et fort éloignés de l'astuce et de la méchanceté des hommes d'aujourd'hui. Ils ont un genre de vie fort modeste et bien différent du luxe qui naît de la richesse. L'île est très peuplée, la température de l'air y est extrêmement froide, parce que l'île est située sous l'Ourse même. Il y a plusieurs rois et chefs qui le plus souvent vivent en paix les uns avec les autres.

XXII. Quant aux institutions du pays et aux autres particularités qu'il présente, nous les décrirons lorsque nous serons arrivés à l'expédition de César en Bretagne ; pour le moment, parlons de l'étain que produit cette île. Les habitants de la Bretagne, voisins du promontoire appelé Bélérium, se distinguent par leur affection pour les étrangers ; ils doivent même à leurs relations avec des marchands étrangers d'avoir des mœurs plus douces. Ce sont eux qui préparent l'étain en traitant avec un soin ingénieux la terre où il se trouve. Cette terre est pierreuse avec des filons terreux d'où provient le métal que l'on traite, et que l'on épure par la fusion. On le façonne ensuite en manière d'astragales (osselets à jouer) et on le transporte dans une île voisine de la Bretagne et nommée Ictis (Ile de Wight). Par les marées basses, l'espace qui sépare les deux îles étant à sec, on transporte sur des chariots dans la dernière, de grandes quantités d'étain : il se produit là, en effet un phénomène qui est propre aux îles voisines de la terre et situées entre l'Europe et la Bretagne : par les hautes marées, le canal qui les sépare de la terre ferme s'emplit, et elles apparaissent comme des îles ; mais à la marée basse, la mer se retire, elle est à sec sur un large espace, et alors ce sont des presque-îles que l'on voit. De là les marchands qui achètent l'étain aux gens du pays, le transportent en Gaule ; finalement, traversant à pied la Gaule en trente jours, ils conduisent à dos de cheval leurs charges à l'embouchure du Rhône.

XXIII. Au sujet de l'étain, nous nous contenterons de ce qui a été dit ; maintenant nous allons parcourir ce qui a rapport à l'électrum (l'ambre ou succin "ambre jaune"). En face de la Scythie, au-dessus de la Gaule, se trouve au large, dans l'Océan, une île qu'on appelle Basilea (Abalus). Le flot y jette en quantité ce qu'on appelle l'électrum, matière qui ne se voit en aucun endroit de la terre. Ainsi plusieurs poètes et historiens disent que Phaéton (le Brillant), fils d'Helios (le Soleil), étant encore enfant, persuada son père de lui céder pour un jour son char, cette concession faite, Phaéton, conduisant le quadrigé, ne peut en tenir les rênes avec assez de force : les chevaux, méprisant cette main d'enfant, s'emportèrent hors de leur route accoutumée, et d'abord, errant à travers le ciel, y mirent le feu et y firent ce cercle appelé aujourd'hui galaxias (la voie lactée) ; puis, ayant incendié une grande partie de la terre, ils détruisirent en la brûlant une vaste étendue de pays. Aussi Zeus (Jupiter), indigné de ce qui était arrivé, foudroya Phaéton, et remit le Soleil dans son chemin accoutumé. Phaéton tomba près des embouchures du fleuve appelé aujourd'hui le Pô, et anciennement nommé l'Eridan ; ses sœurs pleurèrent sa mort à qui mieux mieux, et dans l'excès de leur douleur, changeant de nature, devinrent des peupliers. Chaque année, au même moment, elles laissent couler des larmes, lesquelles, en se coagulant, produisent l'électrum qui l'emporte en éclat sur les substances du même genre, et s'emploie dans le pays à la mort des jeunes gens, à l'occasion de la douleur qu'elle cause. L'électrum se ramasse dans l'île mentionnée plus haut ; il est apporté de là par les gens du pays sur le continent qui est en face, à travers lequel on le transporte ensuite dans nos contrées, ainsi qu'on l'a dit plus haut.

XXIV. Après ce discours sur les îles situées dans les régions du couchant, nous croyons qu'il n'est pas hors de propos de discourir brièvement sur les peuples de l'Europe qui en sont voisins et qui ont été laissés de côté dans les livres précédents. Anciennement, dit-on, régnait sur la Celtique un homme illustre qui avait une fille douée d'une taille extraordinaire et surpassant par sa bonne mine toutes les autres femmes. Cette force corporelle et cette bonne mine qu'on admirait en elle lui avait donné de l'orgueil, et elle refusait tous les prétendants à sa main n'en estimant pas un digne d'elle.

Or, Héraclès, lors de son expédition contre Géryon, passa par la Celtique où il fonda Alésia (Alise Ste Reine). La fille du roi le vit, et, ayant admiré sa valeur et sa taille surhumaine, reçut de tout coeur, et avec l'agrément de ses parents, les caresses du héros ; de cette union naquit un fils qui fut nommé Gaulois et qui surpassait de beaucoup ceux de sa nation par la vaillance de son âme et par la force de son corps. Arrivé à l'âge d'homme et ayant hérité du royaume de ses pères, il conquit une grande partie du pays limitrophe et accomplit de grands faits de guerre. Devenu fameux par son courage, il appela de son nom Gaulois les peuples rangés sous sa loi et ce nom s'étendit à toute la Gaule.

XXV. Après avoir discoursu sur le nom des Gaulois, il faut parler aussi de leur pays. La Gaule est habitée par des peuples nombreux, d'importance inégale ; les plus importants comptent près de vingt myriades d'hommes, les plus petits cinq myriades. L'un d'eux est uni aux Romains par une antique parenté et par une amitié qui a duré jusqu'à ces temps-ci (les Eduens). - Cette contrée étant située en majeure partie sous les Ources, l'hiver y est long et froid, extrêmement rigoureux. Ainsi dans la saison d'hiver, pendant les jours nébuleux, il y tombe, au lieu de pluie, de la neige en abondance, et par les temps clairs, le pays se couvre de glace et des gelées excessives condensent l'eau des rivières y forment des ponts naturels : non seulement les voyageurs ordinaires, cheminant par petites troupes, les traversent sur la glace, mais des myriades de soldats avec leurs bagages et leurs fourgons chargés y passent sans accident. Plusieurs grands fleuves coulent à travers la Gaule et leurs cours coupent les plaines en sens divers, les uns sortant de lacs sans fond, les autres de montagnes où ils ont leurs sources et leur premier écoulement. Quelques-uns vont se jeter dans l'Océan, d'autres dans notre mer (Méditerranée). Le plus grand de ceux qui versent leurs eaux dans notre mer est le Rhône qui a ses sources dans les Alpes et se décharge par cinq bras dans la mer. De ceux qui s'écoulent dans l'Océan, les plus grands semblent être le Danube et le Rhin sur lequel, de notre temps, César jeta un pont, y fit passer à pied sec son armée, et dompta les Gaulois de la rive opposée. Il y a encore plusieurs autres fleuves navigables dans la Celtique, mais il serait long de les décrire. Presque tous saisis par le froid et congelés font de leur cours des ponts ; mais comme la glace, en raison de sa surface naturellement très polie, peut faire glisser ceux qui y passent, on jette de la paille dessus et ainsi le passage ne présente plus de danger.

XXVI. Il se produit dans la plus grande partie de la Gaule un fait d'une nature particulière et incroyable ; nous ne croyons pas qu'il convient de le passer sous silence. Les vents qui viennent du couchant d'été et de l'Ourse soufflent d'habitude avec une telle impétuosité et une telle puissance qu'ils enlèvent de terre des pierres grosses à remplir la main et d'épais tourbillons de petits cailloux. En général, quand ils se déchainent avec cette violence, ils enlèvent aux hommes leurs armes, leurs vêtements et aux chevaux leurs cavaliers. - L'excès du froid altère tellement la constitution de l'air que le pays ne produit ni vin ni huile. Aussi ceux des Galates qui sont privés de ces fruits se fabriquent avec de l'orge une boisson qu'on appelle zythos (en gaulois curni) ; ils lavent encore des rayons de miel et s'abreuvent du liquide résultant de ce lavage. Adonnés au vin, c'est avec excès qu'ils absorbent tout par celui qui est importé chez eux par les marchands, et, dans leur passion, avalant cette boisson à longs traits, ils tombent dans l'ivresse et de là dans le sommeil et dans un état qui ressemble à la folie. Aussi beaucoup de marchands d'Italie, poussés par leur habituelle cupidité, voient-ils une bonne source de profits dans cet amour des Gaulois pour le vin : par bateaux sur les fleuves navigables, ou par voitures dans les pays de plaine, ils leur

amènent du vin qu'ils leur vendent à un prix incroyable, donnant une cruche de vin pour un jeune garçon et recevant en échange de la boisson l'esclave qui la sert.

XXVII. Dans la Gaule, l'argent manque totalement, mais il y a beaucoup d'or : la nature le fournit aux gens du pays sans qu'ils aient à fouiller les mines à grand'peine. Les fleuves, dans leurs cours, font des détours, des coudes ; ils se heurtent aux contreforts des montagnes voisines et en arrachent de grandes masses qui les remplissent de parcelles d'or. Ces débris, ceux qui sont occupés à ces travaux, les recueillent ; ils broient ou concassent les mottes qui contiennent les précieuses parcelles ; puis, par un syst me de lavages à l'eau, ils séparent les parties terreuses qui y sont naturellement adhérentes et livrent le résidu métallique au fourneau du fondeur. Ils amassent de cette façon des quantités d'or, dont abusent pour leur parure, non seulement les femmes, mais les hommes qui portent aux poignets et aux bras des cercles d'or, au cou de grosses chaînes, toute d'or (en gaulois maniakos = torques), aux doigts des bagues de prix, et même des cuirasses d'or. Une particularité incroyable s'observe dans la Celtique supérieure par rapport aux temples des dieux : dans ces sanctuaires, dans ces temples ouverts à tout venant on a jeté, pour le consacrer aux dieux, beaucoup d'or, et parmi les gens du pays, il n'est personne que le sentiment religieux n'empêche d'y toucher ; et cependant les Celtes aiment l'argent à l'excès.

XXVIII. Les Gaulois sont grands de taille ; leur chair est molle et blanche ; non seulement leurs cheveux sont de leur nature blonds mais ils s'appliquent à rehausser, au moyen d'un apprêt, la nuance propre et naturelle de cette couleur, en les lessivant continuellement avec de l'eau de chaux (en gaulois sapo = savon) ; ils les retirent du front vers le sommet de la tête et vers la nuque, ce qui leur donne un aspect semblable à celui des Satyres et des Pans. Grâce à ces opérations, leurs cheveux s'épaississent au point de ne différer en rien de la crinière des chevaux. Quelques-uns se rasent la barbe, d'autres la laissent croître modérément ; les nobles se maintiennent les joues nues, mais portent les moustaches longues et pendantes au point qu'elles leur couvrent la bouche. Aussi se mêlent-elles, quand ils mangent, à leurs aliments, et quand ils boivent, la boisson y passe comme à travers un filtre. Pendant leurs repas, ils sont tous assis, non sur des chaises, mais à terre, et à cet effet, ils ont en guise de tapis, des peaux de loups ou de chiens. Ils sont servis par de tout jeunes enfants, garçons et filles. Tout auprès sont établis des foyers où le feu abonde et qui sont garnis de chaudières et de broches chargées de viande en énormes quartiers. Les braves reçoivent, - c'est leur privilège - les plus beaux morceaux de ces viandes : c'est ainsi que le poète met en scène Ajax honoré par les chefs /de l'armée/, après qu'il eût seul à seul combattu et vaincu Hector :

Ajax reçut le dos entier /de la victime/ à titre d'honneur.

Ils invitent aussi les étrangers à leurs festins, et, après le repas, leur demandent qui ils sont, quel besoin les amène. D'habitude, pendant le repas, sur les premiers sujets venus ils en viennent à des disputes en paroles, puis à des provocations, enfin à des combats singuliers où l'on voit combien leur est indifférente la perte de la vie. C'est que chez eux a prévalu le dogme de Pythagore, selon lequel c'est un fait que les âmes des hommes sont immortelles, et qu'après un certain nombre d'années chaque âme revient à la vie en entrant dans un autre corps. C'est pourquoi aussi, pendant les funérailles, il en est qui jettent dans le bûcher des lettres écrites à leurs morts, comme si ces morts les devaient lire.

XXIX. Dans les voyages et les batailles, ils se servent de chars à deux chevaux portant le conducteur et à côté un combattant debout. Dans leurs guerres, ils marchent contre les cavaliers, lancent à leurs adversaires le saunium (javelot), et descendent ensuite pour continuer le combat avec l'épée. Quelques-uns méprisent la mort au point d'entrer dans la lutte nus, avec un simple caleçon. Ils emmènent aussi des serviteurs libres, recrutés parmi les pauvres, lesquels, dans les combats, font office auprès d'eux de conducteurs et d'écuyers (en gaulois ambaktos). Quand les troupes sont rangées, ils ont l'habitude de s'avancer hors des rangs et de provoquer les plus braves de ceux qui leur sont opposés à un combat singulier, en agitant leurs armes pour frapper de terreur leurs adversaires. Si quelqu'un obéit à leur défi, ils chantent les prouesses de leurs ancêtres, font étalage de leurs propres vertus, insultent celui qu'ils ont en face, le ravalent, en un mot essayent par leurs paroles d'enlever toute confiance à son âme. Aux ennemis tombés ils enlèvent la tête qu'ils attachent au cou de leurs chevaux ; puis remettant à leurs serviteurs les dépouilles ensanglantées, ils emportent ces trophées, en entonnant le péan et en chantant un hymne de victoire, et ils clouent à leurs maisons ces prémices du butin, comme s'ils avaient en quelques chasses, abattu de fiers animaux. Quant aux têtes de leurs ennemis les plus illustres, imprégnées d'huile de cèdre, ils les gardent avec soin dans un coffre, et ils les montrent aux étrangers, chacun se glorifiant de ce que pour telle ou telle de ces têtes un de ses ancêtres ou son père ou lui-même n'a pas voulu recevoir une grosse somme d'argent. On dit que quelques-uns d'entre eux se vantent de n'avoir pas accepté pour une de ces têtes son pesant d'or, montrant ainsi une grandeur d'âme digne des barbares, car il n'est pas noble de vendre les monuments de sa valeur.

XXX. Ils se servent d'habits étonnants, de tuniques teintes où fleurissent toutes les couleurs, et de pantalons qu'ils appellent braques (gaulois braka, français braie). Ils agrafent par dessus des saies rayées d'étoffe velue en hiver, et pour l'été lisse, divisée en petits carreaux serrés et fleuris en toutes nuances (correspond au tartan des écossais). Pour armes, ils ont des boucliers de la hauteur d'un homme, avec des ornements variés d'une façon toute particulière : quelques-uns de ces boucliers portent des animaux d'airain en haut relief, et ces figures qui ne sont pas là seulement une parure, mais une défense, sont d'un beau travail. Ils se coiffent de casques d'airain avec de grands ornements en hauteur, lesquels donnent à ceux qui s'en servent une apparence gigantesque. A quelques-uns de ces casques sont fixés des cornes de même nature, et à d'autres des masques en relief d'oiseaux ou de quadrupèdes. Ils ont des trompettes d'une nature particulière et bien faite pour des barbares : ils soufflent dans ces trompettes et en font sortir un son rude qui convient bien au tumulte de la guerre (en gaulois Karnyx). Les uns portent en guise de cuirasses des cottes de maille en fer ; les autres, se contentant de ce que leur a donné la nature, combattent tout nus. Au lieu de l'épée, ils ont de grandes spathes (longue épée à lame élargie vers la pointe) suspendues à leur côté, le long du flanc droit, à des chaînettes de fer ou de cuivre. Quelques-uns sont ceints par-dessus leur tunique de ceinturons plaqués en or ou incrustés d'argent. Ils portent, la pointe en avant, des piques qu'ils appellent lancies, dont le fer a une coudée de long, avec l'appendice (hampe) encore plus grand, et n'a guère moins de deux palmes de large. Leurs épées ne sont pas moins grandes que les saunia (javelots) des autres nations, et leurs saunia ont des pointes plus grandes que leurs épées. De ces saunia les uns ont été forgés droits, les autres, totalement repliés sur eux-mêmes en forme d'hélices, de manière à ne pas seulement couper en frappant, mais à briser les chairs et à déchirer les blessures, quand on retire la pique.

XXXI. Ces hommes sont d'un aspect effrayant ; leurs voix a un son grave et des intonations tou^t à fait rudes ; dans la conversation, leur parole est brève, énigmatique, procédant par allusions et sous-entendus, souvent hyperbolique, quand il s'agit de se grandir eux-mêmes et d'amoindrir les autres. Ils ont le ton menaçant, hautain, tragique, et, pourtant, l'esprit pénétrant et non sans aptitude pour les sciences. Il y a chez eux des poètes lyriques, qu'ils nomment bardes (gaulois bardos) : ces poètes accompagnent avec des instruments semblables à des lyres (gaulois krotta) leurs chants qui sont tantôt des hymnes, tantôt des satires. Il y a aussi des philosophes et des théologiens à qui on rend les plus grands honneurs et qui se nomment druides (gaulois druis). Enfin ils se servent de évins à qui ils accordent une grande autorité (ovates = vates). Ces devins, c'est par l'observation des oiseaux et par l'immolation des victimes qu'ils prédisent l'avenir, et ils tiennent toute la population sous leur dépendance. Mais c'est quand ils consultent /les présages/ pour quelques grands intérêts, c'est alors surtout qu'ils suivent un rite bizarre, incroyable. Après avoir consacré un homme, ils le frappent avec une épée de combat dans la région au-dessus du diaphragme, et quand la victime est tombée sous le coup, ils devinent l'avenir d'après la manière dont elle est tombée, l'agitation des membres et l'écoulement du sang. C'est un genre d'observation ancien, longtemps pratiqué et en qui ils ont foi. La coutume est chez eux que personne ne sacrifie sans l'assistance d'un philosophe ; car ils croient devoir user de l'intermédiaire de ces hommes qui connaissent la nature des dieux, et parlent on pourrait dire leur langue, pour leur offrir des sacrifices d'actions de grâces et implorer leurs bienfaits (en gaulois Gutustir). Non seulement dans les nécessités de la paix, mais encore et surtout dans les guerres, on se confie aux philosophes (druides) et à ces poètes chantants (bardes) et cela, amis comme ennemis. Souvent, sur les champs de bataille, au moment où les armées s'approchent, les épées nues, les lances en avant, ces bardes s'avancent au milieu des adversaires et les apaisent, comme on fait pour les bêtes farouches avec des enchantements. Ainsi chez les barbares les plus sauvages la passion cède à la sagesse et Arès (Mars = Katurix) respecte les Muses.

XXXII. Il est utile de déterminer un point ignoré de beaucoup de personnes. Les peuples qui habitent au-dessus de Massalia (Marseille), dans l'intérieur des terres, le long des Alpes et en deçà des monts Pyrénées, se nomment Celtes ; ceux qui sont au-dessous de la Celtique, dans les régions inclinant vers le Notus (le S. ou S.E.) le long de l'Océan et de la montagne Hercynienne, et tous ceux qui viennent à la suite jusqu'à la Scythie, on les appelle Gaulois. Les Romains comprennent tous ces peuples en bloc sous une appellation unique en leur donnant à tous le nom de Gaulois. Les femmes de ces Gaulois non seulement se rapprochent des hommes pour la taille, mais rivalisent avec eux en toutes vaillances. Les enfants chez eux sont à leur naissance généralement blancs ; mais en avançant en âge cette nuance se transforme et ils prennent la couleur de leurs pères. De ces peuples les plus sauvages sont ceux qui habitent sous les Ourses et dans le voisinage de la Scythie : aussi dit-on qu'ils mangent des hommes tout comme ceux des Bretons qui habitent l'île nommée Iris. Leur vaillance est fameuse ainsi que leur caractère sauvage, et l'on dit que les peuples qui dans les temps anciens firent des incursions dans toute l'Asie et qu'on nomme Cimmériens, étaient justement ceux qui nous occupent et dont le nom légèrement altéré par le temps se changea en celui de Cimbres. Ils ont de toute antiquité la passion du brigandage, envahissant les terres d'autres et méprisant tout le monde. Ce sont eux (les Celtes) qui prirent Rome, qui pillèrent le temple de Delphes, qui soumirent à des tributs une grande partie de l'Europe, et dans l'Asie, des contrées non sans importance,

qui ayant fixé leurs demeures chez les peuples qu'ils avaient abattus à la guerre, furent, en raison de leur mélange avec les Hellènes, appelés Hellé-nogalates (gallogrecs) qui finalement écrasèrent plusieurs grandes armées de Rome. Ils sont, - c'est une conséquence de leur nature sauvage, - d'une impiété monstrueuse en leurs sacrifices. Ainsi ils gardent les malfaiteurs pendant une période de cinq ans, et puis en l'honneur de leurs dieux ils les empalent et en font des holocaustes en y joignant beaucoup d'autres offrandes sur d'immenses bûchers préparés tout exprès. Ils se font aussi de leurs prisonniers de guerre des victimes pour honorer leurs dieux. Quelques-uns font le même usage des animaux qu'ils ont pris à la guerre, ils les tuent avec les hommes ou les brûlent, ou les font périr dans d'autres supplices.

XXXIII. Nous avons suffisamment parlé des Celtes ; nous allons porter nos recherches chez leurs voisins les Celtibères. Anciennement ces deux peuples, - je dis les Ibères et les Celtes, - se firent la guerre pour la possession du pays ; mais ils s'accordèrent ensuite pour l'habiter en commun ; ils s'unirent même par des mariages, d'où un mélange auquel ils doivent leur nom. Par suite de ce mélange de deux peuples vaillants, maîtres d'un bon pays, il arriva que les Celtibères allèrent plus loin dans la voie de la gloire, et que, longtemps adversaires des Romains, ils furent à grand' peine abattus par eux à la guerre. Il paraît que, dans leurs guerres, ils se montrent non seulement bons cavaliers, mais que leur infanterie se distingue par sa vaillance et sa solidité. Ils portent des saies noires, d'une laine rude qui se rapproche du poil de chèvre. Quelques-uns des Celtibères ont pour arme le léger bouclier gaulois, d'autres un filet circulaire de la grandeur d'une rondache. Autour de leurs jambes ils enroulent des jambières de poil, et se couvrent la tête d'un casque d'airain orné d'un panache de pourpre. Leurs épées à deux tranchants sont en fer forgé d'une qualité supérieure, et ils ont de plus à côté de l'épée un poignard long d'un spithame (empan 0 m, 203), dont ils se servent dans la mêlée des batailles. Il y a quelque chose de particulier dans la fabrication de leurs armes défensives : ils enfouissent dans la terre des lames de fer et les y laissent jusqu'à ce que, avec le temps, la rouille ayant mangé la partie faible du fer, il n'en reste que la plus solide, dont ils fabriquent d'excellentes épées et leurs autres instruments de guerre. L'arme ainsi fabriquée tranche tout ce qu'elle atteint, et il n'y a bouclier, casque ni os qui résiste à ses coups, grâce à la qualité supérieure du fer. - Les Celtibères sont des combattants doubles : lorsque, luttant à cheval, ils ont vaincu l'ennemi, ils sautent à terre, et prenant leur rang comme fantassins, ils se battent à merveille. - Ils ont un usage à eux propre et vraiment incroyable. Tout en ayant grand soin d'eux-mêmes et en aimant la propreté dans les détails de leur vie, ils pratiquent une opération bien grossière et qui est, au fond, d'une grande malpropreté : ils lavent chaque partie de leur corps avec de l'urine ; ils s'en frottent les dents et s'imaginent ainsi bien faire pour l'entretien de leur corps.

XXXIV. A l'égard des malfaiteurs et de leurs ennemis, ils sont, par caractères, cruels : mais envers les étrangers, doux et plein d'humanité. Quand des étrangers voyagent chez eux, tout le monde les veut recevoir, et ils témoignent à l'envi cette affection envers les étrangers ; ceux que des étrangers accompagnent, on les complimente, on les regarde comme aimés des dieux. - Pour nourriture, ils ont toute espèce de viande en abondance, pour boisson, un mélange de vin et de miel, le pays fournissant du miel en quantité, et le vin leur venant par mer, apporté par des marchands à qui ils l'achètent. Des peuplades voisines la plus civilisée est le groupe de ceux qu'on nomme les Vaccaees.

Chaque année, ils partagent le territoire pour le cultiver, et mettant en commun les fruits, ils distribuent à chacun sa part ; pour ceux des cultivateurs qui en mettraient de côté une portion, ils ont établi la peine de mort...

... Les Lusitaniens portent des casques et des épées qui se rapprochent de ceux des Celtibères... Pour la fermeté dans les circonstances critiques ils sont bien inférieurs aux Celtibères...

XXXV. Après ce discours sur les Ibères, nous estimons qu'il n'est point hors de propos de discourir sur les mines d'argent qui sont dans ce pays. Cette contrée, en effet, est peut-être celle qui tire de ses mines l'argent le plus abondant et le plus beau ; de là pour ceux qui les exploitent une source de riches revenus. Nous avons dit dans les livres précédents, quand nous nous sommes occupés d'Héraclès (Hercule), qu'il y a le long de l'Ibérie des montagnes appelées Pyrénées. Ces montagnes, par leur altitude et leur étendue, se distinguent de toutes les autres : elles courent à partir de la mer qui est au midi, presque jusqu'à l'Océan qui est sous les Ources, et séparent de la Galatie, l'Ibérie et aussi la Celtibérie sur une étendue d'environ trois mille stades. Comme elles étaient couvertes de grands bois aux épais fourrés, des bergers, dit-on, dans les temps anciens, y mirent le feu ; toute la montagne en fut totalement incendiée : pendant plusieurs jours consécutifs le feu brûla, embrasant la surface de la terre, et en raison de cet événement on appela ces montagnes Pyrénées (les Monts Brûlés). Sur les surfaces du sol ainsi embrasé, l'argent en maints endroits ruissela ; oui, la fusion des substances naturelles d'où se tire ce métal produisit de nombreux ruisseaux d'argent pur. Les gens du pays en ignoraient l'usage ; mais les Phéniciens qui y faisaient le commerce, apprenant ce qui était arrivé, achetèrent cet argent, en donnant en échange quelques menues marchandises. Ainsi les Phéniciens transportèrent ce métal dans l'Hellade, dans l'Asie, chez tous les autres peuples et amassèrent de grandes richesses, et ces marchands poussèrent si loin l'amour du gain qu'après avoir chargé leurs navires, voyant qu'il restait beaucoup d'argent, ils coupèrent le plomb de leurs ancres, et employèrent pour cet usage de l'argent au lieu du plomb. Longtemps les Phéniciens, grâce à ce commerce, accrurent leur puissance, et envoyèrent de nombreuses colonies.

XXXVIII. L'étain se rencontre aussi en beaucoup d'endroits de l'Ibérie, non pas qu'on le trouve à la surface du sol, comme quelques-uns l'ont répété dans leurs histoires, mais en fouillant la terre, et en le faisant fondre de la même façon que l'argent et l'or. C'est au-dessus du pays des Lusitaniens qu'il y a de nombreuses mines d'étain ; elles sont dans les petites îles de l'Océan situées en face de l'Ibérie et, en raison de ce fait, appelées Cassitérides (de cassiteros étain). On exporte aussi beaucoup d'étain de l'île de Bretagne dans la Gaule qui est située en face, et par l'intérieur de la Celtique, les marchands les font passer, chargé sur des cheveaux chez les Massaliôtes (habitants de Massalia : Marseille) et dans la ville qu'on nomme Narbonne : c'est une colonie des Romains, laquelle, en raison de sa situation favorable et de sa richesse, est le principal marché de ces contrées.

XXXIX. Après avoir discoursu sur tout ce qui concerne les Galates, les Celtibères et les Ibères, nous passerons aux Ligures. Ces peuples cultivent un sol âpre et tout à fait misérable ; c'est dans les labeurs, dans le mal qu'ils se donnent continuellement pour faire cette besogne, qu'ils mènent une sorte de vie laborieuse et infortunée. Comme leur territoire est couvert d'arbres, les uns coupent du bois, armés tout le jour de puissantes et lourdes haches de fer ; les autres, ceux qui travaillent la terre, sont le plus souvent occupés à casser les cailloux de ce sol rocailleux à l'excès ; leurs outils, en effet, n'y soulèvent pas une glèbe qui soit sans pierre. Et c'est en se donnant tout ce mal en ces ouvrages que par d'habituels efforts, ils surmontent la nature, et pour prix de longues fatigues recueillent à grand'peine quelques fruits. Grâce à la continuité de ces exercices et au défaut de nourriture (de luxe), ils sont grêles de corps, mais robustes. En se donnant tout ce mal, ils ont pour compagnes de leurs travaux leurs femmes, habituées à faire autant d'ouvrage que les hommes. Ils sont continuellement en chasse et c'est en prenant ainsi beaucoup de bêtes sauvages qu'ils suppléent à ce qui leur manque du côté des fruits. Vivant donc dans les montagnes et au milieu des neiges, accoutumés à franchir parmi ces montagnes des obstacles incroyables, ils y deviennent robustes et musculeux de corps. Quelques-uns, en raison de ce que les fruits manquent chez eux, boivent de l'eau, mangent la chair des animaux domestiques ou sauvages et se repaissent des légumes que produit le pays, - pauvre, pays resté inaccessible aux plus aimables des dieux, Déméter et Dionysos. Ils passent la nuit à la place /où ils se trouvent/, rarement dans des espèces de chétives baraques ou huttes en bois, le plus souvent dans le ~~cra~~ des rochers et dans des cavernes naturelles qui peuvent leur offrir un abri suffisant. Conséquemment à ces habitudes, dans le reste de leur vie, ils conservent leurs moeurs primitives et sans apprêt. En général, dans ces lieux-là les femmes ont la vigueur et la vaillance des hommes, les hommes celles des grands animaux sauvages. Aussi, souvent, dit-on, le plus grand des Gaulois, provoqué à un combat singulier par un Ligure tout grêle, a-t-il été défait. Les Ligures ont une armure plus légère que celle des Romains avec tout son attirail ; ils sont couverts d'un long bouclier fabriqué à la façon gauloise (le byrse, qui fut adapté par les romains) et d'une tunique serrée avec une ceinture ; ils s'enveloppent de peaux de bêtes sauvages et portent une épée d'une juste longueur. Quelques-uns d'entre eux, par suite de leurs rapports fréquents avec la république romaine, ont changé la nature de leur armement, pour rassembler à ceux qui les commandent. Les Ligures sont hardis et braves non seulement à la guerre, mais dans les circonstances de la vie où il y a des malheurs à redouter. Pour faire le commerce, ils naviguent sur les mers de la Sardaigne et de Libye, toujours prêts à affronter des dangers sans secours. Montés sur des barques plus simples que des radeaux, et ne songeant guère à les munir des autres commodités dont on peut jouir sur un vaisseau, ils affrontent avec un sang-froid étonnant les plus redoutables hasards des tempêtes.

LA LANGUE DES CELTES

A propos d'un mot vieux-celtique

Arevidya est un titre remarquable ... condensant en lui-même le plagiat le plus grossier et l'ignorance la plus sordide.

Nous disons plagiat parce que ce titre est emprunté au Vocabulaire vieux-celtique d'Ogam, n° 18, 1952, p. 195, et nous disons ignorance parce que ce malheureux mot est inexplicablement estropié par un y hystérogène et apatride au mépris de toutes les lois linguistiques.

Or la reconstitution proposée par Ogam, il faut bien le dire, est irréprochable. Le mot est formé de : (p)are "avant, devant" qui est le même préfixe que celui présenté par Aremorici et correspondant au latin prae - français pré-), et de la racine : VID-, issue d'un indo-européen : WEID-. Le î de arevidia est donc parfaitement justifié par l'évolution : ei)î de l'indo-européen au celtique. (Cf. le nom du druide par exemple : dru-uid). Ce sont là des choses simples entre toutes, à moins de faire comme certain petit plaisantin qui s'est donné la peine de compiler Meillet et Eeist, mais qui ne sachant pas se servir des ouvrages de ces savants, a restitué : areuidâ (!!), abolissant d'un cœur léger et d'une plume alerte la dizaine de siècles qui sépare l'indo-européen commun du celtique commun ... Are-uidia suppose un indo-européen pr(?)-weid. Pour avoir : Areueida en celtique il aurait fallu un indo-européen : Wêd-, ce qui n'est pas le cas ! On peut se demander si le yod (ou i consonne) malencontreux d'areuidya n'a pas la même origine phonétiquement fantaisiste. Ou alors est-ce une nouvelle façon de noter la mouillure du â ? Les linguistes ont du pain sur la planche : tous leurs manuels sont à récrire !

Areuidia et les mots néo-celtiques qui en sont issus : irl. airde, gallois arwydd, cornique arweth, breton arouez se rattachent au nom de la connaissance sacrée (cf. le gotique witan qui veut dire à la fois "voir" et "savoir", ou encore le nom des Veda) et sont morphologiquement très proches du latin praevideo "je prévois". Dans leur ignorance totale les adaptateurs et pillards namnètes n'ont pas prévu que les lois phonétiques (et les règles de transcription !) sont rigoureuses et ne peuvent être violées sous peine de ridicule. Avec un titre aussi boîteux ils ne pouvaient partir que du pied gauche... ce que le vide métaphysique de leur prétendue revue confirme éloquemment.

GRAND-COLLÈGE DES DRUIDES, BARDES ET VATES DE BRETAGNE ARMORICAINE
(GOURSEZ TUD DONN)

De par le Poellgor : Conditions d'Admission à

l'Investiture.

Pour l'admission à l'une des trois fonctions du Grand-Collège il est exigé les connaissances suivantes :

a) DRUIDES :

1°- Langue bretonne et connaissance suffisante d'une autre langue Celtique. Histoire des Celtes et Histoire de Bretagne. 2°- Mythologie indo-européenne et Celtique. Notions générales d'histoire des religions. Folklore celtique. 3°- Symbolisme traditionnel. Calendrier Celtique et son Festiaire. 4°- Connaissances juridiques et bonnes notions de droit celtique.

b) BARDES :

1°- Poésie lyrique, dramatique, épique. 2°- Connaissance d'une langue Celtique ancienne ou moderne, ou d'une langue étrangère de grande extension de l'ancienne aire occupée par les Celtes. 3°- Histoire des Celtes. Généalogie. Bonnes notions d'histoire générale. 4°- Mythologie celtique. Archéologie.

c) VATES :

1°- Archéologie celtique. Folklore celtique. Ethnographie. Anthropologie. Festiaire Celtique. 2°- Médecine, pharmacie, astronomie, divination. Connaissances artisanales.

x x x

BROGIS ETIC KNOKKI ETIC KRIDI ETIC
KANTI KANTALON

Kentel ar vro, ar c'hrec'h, ar c'hreiz hag ar c'helc'h

L'enseignement du pays, de la colline, du centre et du cercle

Cours préparatoire avant l'admission aux grades successifs de Mabinog (disciple), Awenad (compagnon), Azraw (Maître).

Première condition : avoir l'idéal de servir la cause du Celtisme et vouloir s'instruire.

VIDVKANTALON

"Kentel ar c'hoat"

Kinnig va huñvre hag azoulva d'O hezouc'h.

Ur deiz ma oa an heol 'n e adskleur a-dreus
an derv, c stekiñ ouzh neudenn ar bannskleur,
A-dreñv ar Glen, andon er c'hoad,
Sed, nep heklev : hud an arouezioù -
Heñvel eo'n Hevez, ha disheñvel hez
Ur c'havlin-c'hlan, gwashoc'h pep gwech.
Mil vloaz c'hoazh Ez kichen
E-kreiz an dervez o sklaeraat : an hañv : -
'vo deuet; ha gwel dirak ar gompezenn.
Ur ganevedenn riel 'dremen war ar c'havell...

A-hed an hent, - e-giz ar gwez
A zalc'h ouzh da leber, - chom en da zigeñver
Da unan-penn, c kerc'hat an Dour a Vuhez...

.....
Eno emañ kehelañ hor Reizhveur
kengej an tri bed ezamzerel;
Kentel ar c'hoad, lidaberzh an anien,
kenlusk an ennerzh reizh :

+++

Ur vouez iskia a lavaras :
"Sell ha gwel, ur wech e oa, un deiz e vo :

Ganerez hor c'henel, â Dumnissa :
Hag Hi beli an Tad, ar Rodenn
Bannus enni hor sklerijenn,
Hon trec'h war hent an deskoni.

Da azeulva, â Vlenieres Karr Lew
'zo hol levenez c'hlan, â Boelladerez an Ankou,
sell ouzh reourier ha drouized hor bro,
Â Veurduell,
Hevoud hon Trec'h 'vit gouenn Keltia,

Lam liamm al leber, â Velios :

"An Heol a sked e dremm uhel an neñv,
Arouez-trec'h o fuiñ,
ha Trec'h war gement tra verrbadus
ijinet gant mab-den.

Ul lestr peurbad a zo,
Eus kizelladuricou amzer,
o verdeiñ 'n e veurdez lusk-dilusk
A vein frammet war-bouez e wad.

Ennout 'kenframmez heskiñ Belics
Ha gouenn out an dazont

'n em engehent e-unan-penn en doan, ...
Ha te hag a zo ezamzerel,
Gant Karantéz e kenveajez
ar c'hlanded seizhluç'huz.
Kenejelez put 'n Aotrou a dra ar rod,
'gundu baer e ergerzh
war-hed Irvi ruz ha frouezhek ar brezel :
Ha pa 'z eo-eñ anien end-eeun an hollaked
Digavadus ha strizhanav,
Pa 'z eo-eñ emzoare an hanvoud
Hag eñ, ar galloudekañ, an didrec'husañ,
Azreget dreist ha diveizet ?
Hag eñ Rod doaread,
Kreizenn e-kreiz e zouegezh
Hag eñ rodwerzhour an derc'hvoud,
Treamzerel, ...
N'eus Nemeñañ hag E yrasañ furnez,
Hag out bann e hollouiziegezh ? ...

Moarvat an Anadeg ez out,
A bredeir ez diere,
Peuc'hleun, pe feuls, pe c'hary,
'Glask dre holl an huñvre
Seder ha diñwezh.

Dre fiñv ar meurvor mars'hlas, gwiv
A-zindan maen-ruz ar c'huzhheol,
Dre ar vein krenn bet o ruilhañ
E-doug milvloavezhic'h,
Peurc'hraet ha kenstummet
Gant kej ar gwad gant sanavel,
Eus kement a-zec'h bay
Donañ pleg an hirkoan,

Out-te marse hep kas
Davet an didermen disgwel ?
Out-te marse hep acn
Dirak an didermen ledan ?

Eus an henañ amzer ez out, ha teazh an henañ doan :
Hevoud ar Doue-Kentañ.
'Dreuz kelc'hiedoù peurziamzeret, ha 'dreuz kenfram
Adfram ar gwag e gwag da c'harm,
Hag en donder talid' ar gwent,
Out an diaraog, ha henn he dremm
A Ouenn a c'hourvibion Dana
O c'henel da vale'nder, a gement broud en da askre
E penn pennân begou anstir, ...
Nij-diriij da v'evadentaes
Ar meurvor' hark' ha du.
Pepmarsead ez out
O pavata relarc'h dilammet eus Abred
Ez kwizienn out-te ar wrizienn
A hell flastrañ pep tra n'eus elfenn anezhi,

Hoer 'af glokted -

Ha klokted out ?

Dre vont kadarn, o kas ganéz.

Peurc'halloud drant he levez.

Didre'het, didrec'hus, ur c'helo'h bedel da bevarlamm,

Marc'hekadenn ar bed, hep gwestenn

na siblou ...

Ar c'hazekenned gwenn

fulennek o rodheol

A-zioc'h an doureier,

Heñvel kenetrezo

Pa 'n em rogont ouz ar c'herreg,

A dremen didermen e hollved

'Ya en o faok rak ar c'harr-aour

Hag a gren hag a bled ...

Dreist pep tra 'tremenont ...

En o fennou javed

Ne ziw an ket trivli,

Na drama na daelou.

Ar tonkadur ...

Kann-arc'hant o dibrou,

Daoust ha n'int-i ket par d'an den,

Dezhañ domesaet e zegevez,

Huanad kent e zispac'h

Dre vann ur gleur

O dorr er Andon Andaou ?

Hollweladur eo ar mirc'hed,

Mirc'hed penclufr ha taer

Staget ouz karr an Hollzoueez,

Amweled, fuc'h o frcelloù.

Rak bez 'ez out dizalc'h,

Dizalc'h ren o dibrou

E koroll mare'hekadenn Ateporaro -

dreistvedel -

Hag adnevez bepred;

Bez 'e flastront hag e fregont

Gorre an tir gant treid nerzhok,

Kreñv ha start o davalamm.

Ha ne roont ket meizad prim ha berr

Ur usvezoud diziskleriet ?

Ha dre vez arrix 'n dikevez

Digenvez ar peurrin ?

Dreist kement strizhadur,

'C'harmez.eus mad pe wall

Dreistmenvezoud ur spered

'Huñvre a-dreus kelc'h an huñvre

A Spered war zihun ?

- HEVE ET ?

CIMBAETH.

On nous communique la note suivante que "Kantos" publie avec empressement. Nous ne saurions que seconder l'action, si nécessaire, du Souvenir Breton.

La Rédaction.

SOUVENIR BRETON

K O U N B R E I Z H

Communiqué n° 1

Deuil - Le Conseil-Directeur du Souvenir Breton a annoncé la perte de son Président le Comte P.-A. de la Tocnaie, décédé à Paris au cours de l'année 1955. Le Président de la Tocnaie, de vieille famille bretonne, famille du Pays de Nantes remontant jusqu'au XI^e siècle était de plus, une personnalité bretonne à Paris, toute dévouée aux intérêts bretons et au service des Bretons émigrés.

Nous exprimons ici, à nouveau, notre sympathie attristée à la famille.

ORGANISATION DU SOUVENIR BRETON

Le Conseil-Directeur à la suite du décès de M. de la Tocnaie, a désigné son secrétaire M. R. Tullou pour la fonction de Président du "Souvenir Breton". M. Tullou est le promoteur et l'organisateur du S.B. Nul mieux que lui n'était plus qualifié pour donner une nécessaire impulsion au "Koun Breizh".

M. Jean Ollivier du Cercle Celtique de Rennes a bien voulu accepter le poste de Secrétaire du S.B. Nos félicitations.

Le Conseil-Directeur a effectué le tirage imprimé d'une Déclaration et des objectifs du Souvenir Breton. Divers imprimés ont été aussi tirés pour les besoins de la Société.

Nous enverrons, sur demande, la Déclaration du S.B. et la composition définitive du Conseil-Directeur (Joindre 30 F de timbres)

ADHESIONS

Le Conseil-Directeur a édité des cartes de membres.
Membre d'Honneur : 500 Fr - membre actif : 200 Fr.

Mettez-vous en relation avec nous pour constituer éventuellement des Comités locaux du "Souvenir Breton".

PROGRAMMES ET PROJETS EN 1956

Depuis l'existence du "Koun" nous n'avons réalisé que les Célébrations annuelles de Bains - Ballon et St-Aubin du Cormier.

Cette année, en plus de ces célébrations, dont les dates commémoratives seront fixées ultérieurement par circulaires, nous avons les réalisations suivantes à faire connaître à nos amis et compatriotes :

- a) Pose d'une plaque sur la maison où vécut le grand Celtisant Meven Mordiern à Pordic.
- b) Pose d'une autre plaque sur la maison où vécut une partie de sa vie notre regretté camarade et ami, le militant breton Loeiz Derrien, fondateur de War Zao, route de Callac à Guingamp.

C'est deux bons serviteurs de la Bretagne qui seront, cette année, honorés par le "Souvenir Breton". Dès maintenant, que nos amis prennent acte. Les dates d'inauguration seront fixées dans les prochains mois.

*
* *

Nous avons engagé des pourparlers avec une municipalité bretonne pour la pose d'une stèle. Nous ne pouvons, en ce moment, donner plus de détails. Espérons que cette stèle verra sa réalisation cette année.

*
* *

La question de la pose d'un bas-relief exécuté avant guerre par Pol Durivault artiste d'avenir tué à la guerre, est toujours à l'ordre du jour à Nantes.

Cette plaque à la gloire d'Alain-le-Libérateur, Duc des Bretons + 952 et coulée par notre Président, sera placée dès que les circonstances le permettront.

*
* *

Provisoirement, en attendant les envois de fonds au Trésorier qui doit faire la demande d'un n° de compte-chèque pour la Société, renseignements, suggestions et courrier devront être adressés au Président du S.B. :

M. R. TULLOU
3, Rue de Clisson
RENNES

Nota - Pour écrire mettre un timbre pour la réponse.

Rennes, 30 janvier 1956

Le Président,

Rafig TULLOU



Aire de la plus grande expansion celtique dans laquelle les ressortissants de l'ancien Empire Celtique peuvent se prévaloir, de nos jours, de la qualité de *filz du Père des Celtes* et pour lesquels la Tradition celtique représente une parfaite justification. Le Grand Collège s'estime valablement qualifié pour recevoir toutes candidatures provenant de l'« Empire Celtique ». En dehors de ce domaine historique le *Goursez Tud Donn* ne saurait omettre tous les Celtes dispersés à travers le Monde.



MAEN-KREIZ BRITTIA
Omphalos de Bretagne
(Kermaria)